

L'INVITÉ. Un Versaillais au Festival de Cannes

Le Versaillais Thomas Grascœur présente au Festival de Cannes son premier court-métrage, "Les Dimanches d'un bourgeois de Paris". Rencontre avec un acteur et réalisateur animé par le plaisir du jeu.

C'EST UNE PREMIÈRE pour lui. Le réalisateur versaillais Thomas Grascœur présente au Festival de Cannes son court-métrage, "Les Dimanches d'un bourgeois de Paris". Pas de montée des marches sous les flashes ni de compétition pour les participants à cette sélection plus confidentielle. **«Mais les films seront projetés sur des bornes informatiques durant tout le festival»**, précise l'acteur de 31 ans, la voix légère et le sourire bien accroché au coin des yeux. Adapté de la nouvelle éponyme écrite par Guy de Maupassant au XIX^e siècle, son film a nécessité quatre jours de tournage, à Paris mais aussi dans la forêt de Fausses-Reposes. Dans le texte initial, l'écrivain **«décrivait une forêt située sur la route de Versailles et un restaurant qui est probablement celui des étangs de Ville-d'Avray»**. Un lieu prisé des Parisiens de l'époque, en quête de campagne et de guinguettes.

Passé par le cours Florent

S'il s'essaie pour la première fois au court-métrage, Thomas n'est pas un débutant. Auteur d'une web-série, voilà six ans qu'il est acteur. Passé par le célèbre cours Florent, il travaille alternativement pour la télévision et le théâtre. Cet ancien élève du lycée Hoche joue aussi depuis un an au sein de la compagnie versaillaise du "Théâtre des Deux Rives". Jouer, c'est bien le mot. **«J'exerce un métier où l'amusement prime. Nous sommes là pour jouer, dans tous les sens du terme. C'est comme si je vivais plusieurs vies.»** De quoi devenir un peu fou, non ?



Le premier court-métrage de Thomas Grascœur est sélectionné au Festival de Cannes (crédit photo : Sarah Robine).

«Si, si, si. C'est le prix à payer !», rit-il. Et de raconter ses débuts sur les planches dans "Cyrano de Bergerac". **«C'était une version très... épurée. Il y avait cinq comédiens au lieu des vingt-cinq habituels. J'étais celui qui jouait les vingt rôles manquants. C'est là que ça a commencé !»** Depuis, il enchaîne les rôles dans des pièces de Racine, Feydeau, Brecht... Nous pourrions également le voir à la télévision dans la série "Nos chers voisins" et dans "Flic tout simplement", où il donne la réplique à Mathilde Seigner.

Parmi les modèles de Thomas, Andrey Zviagintsev, réalisateur de "Léviathan", occupe une place de choix. **«Ses films contiennent beaucoup de niveaux de lecture. Ils partent de faits divers, avec une lecture sociale, politique, métaphysique. Chacun peut y trouver de quoi manger. C'est aussi ce que j'ai essayé de faire dans mon court-métrage.»** Déjà moderne en 1880, la version de Maupassant des "Dimanches d'un bourgeois de Paris" **«évoque les débuts du stress dans la capitale. Son héros tombe malade à cause**

de la folle agitation de la ville. Un médecin l'envoie donc se reposer au grand air», retrace Thomas dans une incessante danse des mains.

Au festival du film court

Transposé de nos jours, le personnage principal du film travaille à La Défense. Il va se perdre dans notre forêt, rencontrer d'autres égarés, un homme qui perd son chien... **«C'est une réflexion sur notre rapport à la société et une quête de sens. Mon personnage traverse cette histoire, étranger à ce qui se passe, sans pouvoir se raccrocher à rien. Comme les gens qui n'arrivent plus à se parler aujourd'hui alors que nous disposons de nombreux moyens de communication. Et puis dans la forêt, le rapprochement devient possible car le lien social est redéfini.»** Pour autant, court-métrage et

tournage se révèlent burlesques. **«Nous aussi étions un peu perdus dans la forêt, à chercher des endroits précis rien que pour filmer un type qui marche. Nous nous étions levés à cinq heures du matin pour ça ! C'est absurde»**, s'esclaffe le jeune réalisateur. Une musique "jazzy" enfin, donne le ton : **«C'est très doux et brinquebalant»**. Un peu comme le film, un peu comme Thomas. "Les Dimanches d'un bourgeois de Paris" vient de concourir au festival du film court de Troyes. Un rendez-vous manqué pour Thomas en raison d'une bête annulation de train. **«C'était un peu vexant»**, avoue-t-il, mi-dépit, mi-amusé. Cette fois, pas question de manquer le Festival de Cannes. **«S'il le faut, j'irai à cheval ou en sous-marin, mais j'y serai !»** Emilie Lay

PRATIQUE

www.thomasgrascoeur.com
www.facebook.com/lesdimanchesdunbourgeois
departis

Nickel

communiqué